

Howatt, A.P.R. with H. G. Widdowson. 2004. *A History of English Language Teaching*. 2^e édition. Oxford : Oxford University Press

Cet ouvrage, publié sous ce même titre en 1984, a été entièrement remanié et révisé par son auteur, et comporte un dernier chapitre rédigé par H. G. Widdowson intitulé *A perspective on recent trends*.

Ce volume se divise en trois parties (quatre pour la précédente édition), qui elles-mêmes se subdivisent en deux sous parties, ce qui en rend l'organisation à la fois plus claire et plus cohérente. Comme dans la précédente édition, des extraits d'ouvrages pédagogiques anciens viennent illustrer à propos les descriptions et commentaires des manuels et méthodes les plus anciens, et on trouve à la fin de l'ouvrage une chronologie qui permet de resituer facilement les divers courants dans le temps. Les notes biographiques concernant les figures marquantes de l'enseignement des langues étrangères qui figuraient dans l'édition de 1984 ont disparu de celle de 2004 et ces informations sont désormais intégrées dans le corps du texte. On trouve également pour certains d'entre eux des portraits photographiques dont l'intérêt semble plutôt anecdotique. L'ensemble est agréablement écrit dans un style accessible et sans jargon et se lit comme un roman.

La première partie concerne la période qui s'étend de 1400 à 1800. L'enseignement de l'anglais langue étrangère est à l'origine essentiellement pratique et communicationnel puisqu'il s'agit de permettre aux réfugiés protestants fuyant les persécutions en Europe de communiquer avec les habitants du pays d'accueil. Par la suite, c'est la demande pour cet enseignement qui a suscité le désir de codifier une langue dont les règles étaient laissées plus ou moins à la fantaisie de ses utilisateurs. On y voit apparaître dès le départ des préoccupations très modernes tels que les liens graphie / phonie, la place discutée de la grammaire dans l'enseignement des langues : oui, les dissensions sur ce point ont des siècles d'histoire ! L'approche contrastive est prônée par Webbe dès le 17^e siècle et il recommande de s'intéresser non aux mots en tant que tels, mais au sens produit par leurs organisations dans les propositions. Nous pouvons aussi y voir les effets de contexte dans les préoccupations des peuples pour l'apprentissage des langues, et apprendre comment et pourquoi les précurseurs ont toujours tort d'avoir raison trop tôt. On comprend que les réponses aux questions (quelle langue enseigner ? pour quel public ?) et les choix effectués pour les outils d'apprentissage et les méthodologies qui en découlent dépendent des choix idéologiques, éthiques et politiques de leurs auteurs.

La seconde partie couvre le 19^e siècle et distingue entre l'enseignement de l'anglais dans l'empire britannique et en Europe. On y voit une évolution de la méthode grammaire-traduction vers la méthode directe d'une part, et l'approche naturelle de l'école Berlitz d'autre part. Les distinctions entre langue seconde et langue étrangère et entre enseignement en contexte institutionnel (méthode directe) et enseignement aux adultes (écoles Berlitz) apparaissent. On assiste également au développement des initiatives pédagogiques basées sur des intuitions d'une justesse remarquable, qui ne sont pourtant pas toujours couronnées de succès. L'analyse révèle que ces pédagogues émettent une hypothèse, immédiatement suivie d'applications pédagogiques, mais ne remettent à aucun moment en cause leurs présupposés. Il semble bien au chercheur en didactique d'aujourd'hui que ce qui leur manquait était précisément une méthodologie de la recherche-action qui leur aurait permis de tester et de valider ou d'invalider leurs hypothèses et donc de progresser véritablement dans leur réflexion.

La troisième partie concerne le 20^e siècle et déborde sur le 21^e siècle et semblera plus familière au praticien moderne. On y évoque sur cent trente pages les grands courants de l'enseignement de l'anglais en Europe, le développement de son enseignement pour la communication à l'international et les enjeux afférents. L'auteur commence par un balayage assez général, qui a le mérite de donner une vue globale de la période et de souligner les événements marquants, mais qui semble occulter les fondements théoriques sous-jacents aux choix méthodologiques opérés :

de 1900 à 1946 : l'association entre D. Jones et H. Palmer, qui dans leur approche de l'enseignement de l'anglais s'intéressent aux principes linguistiques (présents dans le mouvement réformiste) et psychologiques (fondements de la méthode directe) sous-jacents, marque la naissance de la linguistique appliquée. Au Bengal, M. West établit fermement la distinction entre langue étrangère et langue seconde. Les bases d'une profession unifiée sont posées, ancrée dans une démarche de recherche et développement ;

de 1946 à 1970 s'ouvre une période de consolidation et de renouvellement à la fois. 1946 voit la parution de la revue du British Council *English Language Teaching* (ELT) qui signe la naissance de la profession en lui donnant un nom. Les difficultés économiques de l'immédiat après-guerre peuvent expliquer un ralentissement considérable de la recherche. La conviction universaliste qu'il peut exister une bonne méthode d'enseignement valable pour tous en freine également le développement. Il faut attendre les années soixante et les changements importants dans les contextes économique et politique pour que la

recherche soit relancée et, avec elle, l'expansion de l'enseignement de l'anglais (méthodologies audio-visuelles et audio-orales) ;

à partir de 1970, la communication est au centre de l'enseignement de l'anglais langue étrangère et en domine tous les paramètres, de l'organisation des formations à l'évaluation. Tout s'organise autour des quatre compétences qui composent la compétence de communication : compréhension de l'oral, de l'écrit, production orale, écrite. On voit également le développement du secteur LANSAD. Trois approches complémentaires peuvent y être rattachées : le jeu de rôle ou simulation, la résolution de problème, et l'entraînement systématique aux quatre compétences.

Ce large panorama permet de constater que les avancées les plus marquantes dans le domaine de l'enseignement de l'anglais tiennent davantage de l'évolution que de la révolution et qu'elles n'ont eu lieu que lorsque les contextes économiques et politiques internationaux les ont permises. On comprend alors que les contenus d'enseignement proposés aux différents publics d'apprenants sont conditionnés par des paramètres socioculturels qui dépassent les considérations purement linguistiques.

Contrairement à ce que le titre pourrait laisser penser, l'éclairage apporté à la question de l'enseignement des langues dépasse le cadre de l'anglais, à condition de pouvoir lire dans cette langue, avec un bémol toutefois car les analyses concernent surtout les langues parlées en Europe. On aimerait voir davantage développé de manière plus explicite et détaillée le rôle de la recherche dans l'évolution de cette discipline, ce qui pourrait faire l'objet d'une prochaine édition ! Mais tel quel, l'ouvrage est un outil précieux pour l'étudiant en langues, comme pour le praticien et le chercheur.

Marie-Françoise Narcy-Combes

Université de Nantes, CERCI